Le profond travail de vérité des Frères de Saint-Jean

Depuis cinq ans – et la reconnaissance officielle des *« manquements à la chasteté »* de leur fondateur – les « petits gris » font leur *aggiornamento*. Un chemin douloureux mais libérateur. Reportage.

Les cloches carillonnent dans le hameau de Rimont (Saône-et-Loire), perché en haut d'une colline au cœur de la campagne bourguignonne. Dans la fraîcheur du matin, Benedicto, Mexicain de 36 ans, appelle ses frères à l'oraison. De la maison mère des Frères de Saint-Jean, immense bâtisse claire de deux étages, mitoyenne de l'église, sortent des « petits gris » dont les robes de bure et scapulaires volent au vent. La messe commence. *« La vérité vous rendra libre »*, rappelle le célébrant, qui commente l'Évangile du jour. Têtes baissées, les frères méditent ces paroles : ils en connaissent le prix. Cinq ans plus tôt, leur supérieur, Thomas Joachim *(voir interview p. 25)* a bouleversé la communauté en dévoilant, en chapitre général, que leur fondateur, le père Marie-Dominique Philippe, avait *« posé des gestes contraires à la chasteté à l'égard de femmes adultes qu'il accompagnait »*. Le religieux a en effet connu *« des déviances dans sa vie affective et sexuelle concernant des conduites graves initiées puis menées dans la durée auprès de jeunes femmes sous son autorité »*, a confirmé en 2016 le Vatican.

> ***« J'ai pu mettre des mots sur des problèmes profonds que j'avais ressentis sans pouvoir les comprendre. »***
> UN FRÈRE

UN BOULEVERSEMENT TOTAL

« Stupéfait », *« triste »*, *« trahi »* : chaque frère ayant eu un rapport différent au fondateur, les réactions ont été diverses et les responsables de Saint-Jean ont engagé un chantier important pour accompagner les frères dans ce que tous qualifient de *« tournant »*. Le jeune sonneur de cloches, en première année d'études dans son pays en 2013, se souvient que frère Thomas Joachim est venu en personne au Mexique : *« Il a rassemblé les quatre novices, et nous avons pu lui poser toutes les questions que nous voulions. »* Benedicto reste marqué par une parole de son prieur général : *« Je ne veux rien vous cacher, pour que vous décidiez si vous voulez partir ou rester en sachant tout »*, leur a-t-il dit. Charles-Emmanuel et Joào-Paulo s'en souviennent aussi. Eux étaient au début de leur formation à la maison de Saint-Jodard (Loire), là où le père Philippe a transmis sa passion de la philosophie et marqué plusieurs générations de frères jusqu'à sa mort en 2006.

« Perturbés » les premiers jours, ils ont ressenti *« une certaine déception »* alors que la tradition orale leur avait présenté un fondateur empreint d'une *« recherche profonde de vérité, de sainteté »*... Mais, faute de l'avoir jamais rencontré, ces sentiments ne les ont pas habités longtemps. Néanmoins, tous les novices ont ressenti *« une blessure chez les anciens »* : *« Aujourd'hui encore, ils peuvent être émotifs sur ce sujet. Il a tant compté dans leur vocation... »*

LE DEUIL D'UNE IMAGE IDÉALISÉE

Installé dans une petite salle à manger de la maison mère de la communauté, Juan de la Cruz s'exclame : *« Oh ! il m'a fallu plus que quelques jours ! »* Le Mexicain fête ses 20 ans de profession et avoue : *« Marie-Dominique Philippe était un père, un guide. C'était blessant de découvrir cela, affectivement douloureux, violent. »* Alors en mission apostolique dans une maison d'accueil de toxicomanes de la communauté, il s'est appuyé sur des soutiens extérieurs, comme la psychologue qui les accompagne dans cet engagement, pour faire le deuil d'une *« image idéalisée »* qu'il reconnaît avoir eue du fondateur. Et aujourd'hui ? *« Je suis dans un processus de réconciliation qui n'est pas fini pour moi »*, confie-t-il.

Certains avouent pourtant avoir été délivrés d'un lourd fardeau au moment des révélations : *« Au début de ma formation, il y avait une aura autour de Marie-Dominique Philippe : qui de nous, surtout les jeunes, pouvait le remettre en cause ? C'était le maître à penser, le saint, celui qui repensait toute l'Église, et, avec lui, nous allions la sauver »*, raconte un autre frère. Puis est venue la reconnaissance officielle, une *« libération »* : *« En communauté, j'ai pu mettre des mots sur des doutes, des dysfonctionnements internes, des problèmes profonds intellectuels que j'avais ressentis sans pouvoir les comprendre. »* Comme tous les prieurs, François-Xavier a dû mener ce dialogue dans sa communauté, à Vilnius, en Lituanie. S'il estime avoir *« une dette spirituelle et intellectuelle envers le père Philippe »*, il se souvient de plusieurs mois durant lesquels

Chronologie

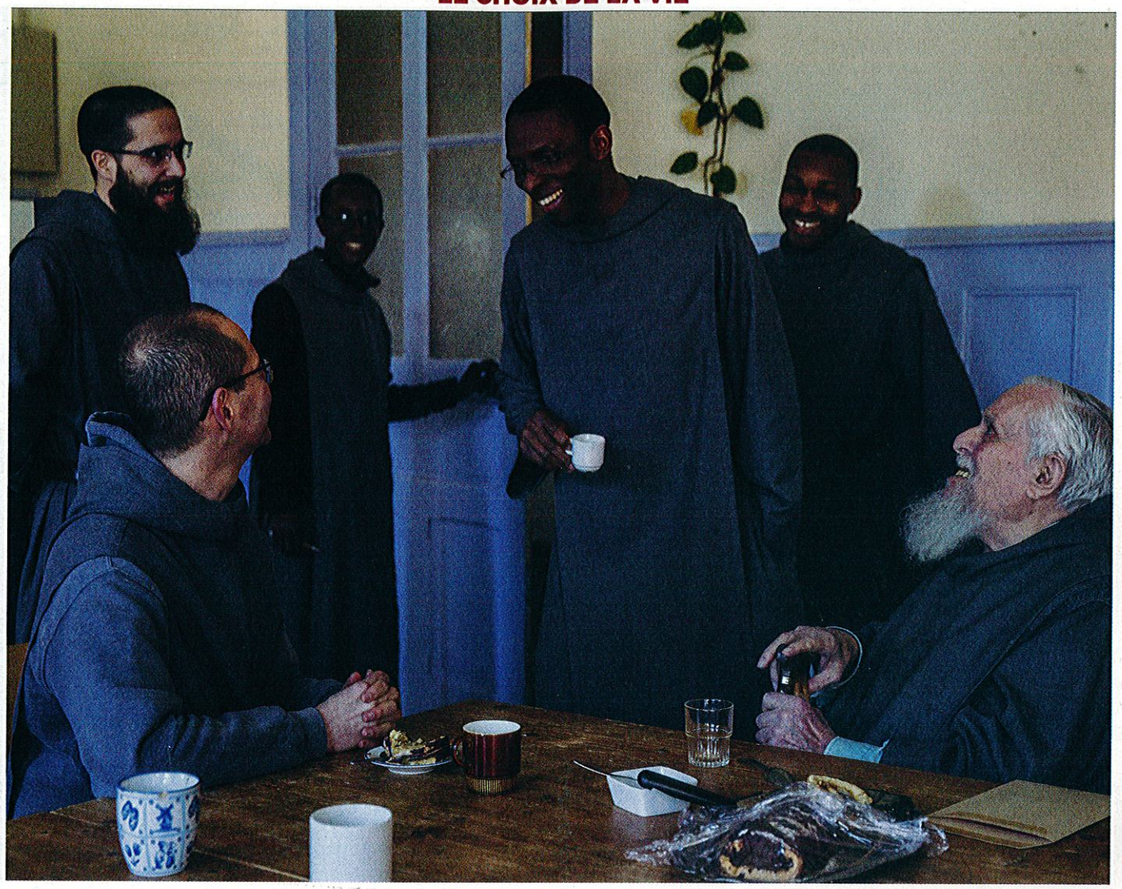
1975 Fondation de la congrégation des Frères de Saint-Jean par Marie-Dominique Philippe, prêtre dominicain et professeur de philosophie.

2006 Décès du père Philippe à Rimont, la maison mère des frères (à Fley, 71).

2010 Élection du père Thomas Joachim comme prieur.

2013 : Le père Joachim annonce des « manquements à la chasteté » du fondateur des Frères de Saint-Jean.

2016 À Rome, la Congrégation pour les instituts de vie consacrée et les sociétés de vie apostoliques envoie une lettre aux Frères de Saint-Jean les félicitant du travail de vérité entamé autour de leur fondateur ainsi que sur son enseignement – tout en confirmant les faits le concernant ainsi que les dérives d'idéalisation et les dérives structurelles de mœurs (dont plusieurs cas d'abus sexuels sur mineurs perpétrés par des frères) qui en ont découlé.



APRÈS AVOIR FAIT LA LUMIÈRE sur leur fondateur, les Frères de Saint-Jean ont reçu le soutien de nombreux évêques, *« même de certains qui étaient très critiques de notre congrégation jusque-là »*, souligne l'un d'eux.

« nous avons pris le temps de nous écouter lors des chapitres (réunions hebdomadaires, ndlr) *ainsi que de nombreux repas. Au final, les frères se sont exprimés de manière différenciée, mais librement. »*

LE BON GRAIN ET L'IVRAIE

> ***Un groupe de frères travaille sur l'héritage du père Philippe dans la pensée et les structures, et vérifie sa validité.***

Au fil du temps, dans les longs couloirs de Rimont, les photos du fondateur, longtemps professeur en ces murs, se font moins présentes – même si des frères en ont gardé une dans leur cellule, selon leur choix. Une distance s'installe. Chacun a relu son histoire personnelle avec le père Philippe, *« pour garder le bon et faire la part des choses sur le reste »*, soulignent beaucoup d'entre eux. Les uns ont fait appel à un psychologue, appréhendant ainsi leurs émotions et apprenant à les partager avec justesse entre frères ; les autres se sont inscrits dans des instituts catholiques pour approfondir leurs connaissances, mesurant la richesse reçue de leur *« maître »* mais découvrant aussi celle qui existe en dehors du corpus de leur formation initiale. La lecture, dans le grand réfectoire aux larges vitres donnant sur la campagne environnante, s'est orientée vers une nourriture intellectuelle et spirituelle pour soutenir les frères dans ce bouleversement. Il y a quelques semaines, sous les poutres apparentes, ce sont les réflexions de Sofie Hamring, dominicaine, sur la vie communautaire et la juste position du fondateur qui ont accompagné plusieurs déjeuners (*la Vie communautaire*, Éditions des Béatitudes).

Au-delà du discernement individuel, c'est toute la communauté qui se remet en cause, sans pour autant faire table rase du passé. Le prieur général a veillé à cet écueil dès 2013, en confiant à un groupe de frères un chantier important : travailler sur l'enseignement du père Philippe, donc son héritage dans la pensée et les structures de la congrégation, et vérifier sa validité. Pour Alain-Marie, massif frère à la barbe blanche, actuel doyen des professeurs pour la formation théologique à Rimont, cela a amené *« de gros progrès »*. Lui qui a rejoint le père Philippe dans les premières années de la congrégation dans les années 1980, en tant que jeune étudiant du dominicain à Fribourg, explique qu'un *« discernement sur les lignes*

principales a été effectué ». « Le père Philippe reste un homme qui avait un don pour enseigner, une réflexion profonde et une aptitude étonnante pour passer des considérations philosophiques pointues à des méditations sur Marie, précise-t-il. *Pour autant, nous savons maintenant que nous avons des points d'attention à avoir sur certains de ses enseignements. Quant à d'autres, nous ne pouvons plus les suivre de la même manière. »*

Un « *rééquilibrage* » a commencé à se faire dans la formation, initiale et continue, des frères. Le planning de la semaine, affiché au pied du grand escalier de pierres menant à la partie clôturée du couvent, s'est enrichi de cours sur l'accompagnement, d'initiation à la psychologie, de journées de sensibilisation sur les abus… « *Et nous faisons appel à de nouveaux intervenants, on s'ouvre à des enseignants diversifiés* », détaille frère François-Xavier, aujourd'hui vicaire général de la congrégation. « *Si le travail intellectuel est fait, celui sur la culture communautaire est encore vivant. Il reste du chemin à parcourir pour consolider les prises de conscience* », souligne-t-il. Avec des enjeux d'avenir importants. En janvier, une session de formateurs des maisons de Saint-Jodard et de Rimont a soulevé une question cruciale : comment parler de l'histoire de la communauté aux frères qui arrivent ? « *Avec les intervenants, deux psychanalystes et un jésuite, nous avons réfléchi ensemble à une réponse,* se souvient François-Xavier. *Nous avons une histoire de la communauté à nous redire. Dans la vérité, je crois que cette histoire peut avoir une cohérence.* » Celle-ci transparaît dans la vie apostolique des frères. « *C'est ce qui nous sauve car c'est notre quotidien, c'est à cela qu'on a été appelés !* », déclare Gabriel, dynamique prieur d'une communauté à Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine). Ce dimanche, il sort d'un baptême à la paroisse Sainte-Cécile, une paroisse (à Boulogne) parmi la vingtaine qui ont été confiées aux frères. Dans le salon de la maison située face à l'église, les uns passent déjeuner avant d'aller à une rencontre de couples, d'autres rejoignent les jeunes qui animeront la dernière messe de la journée.

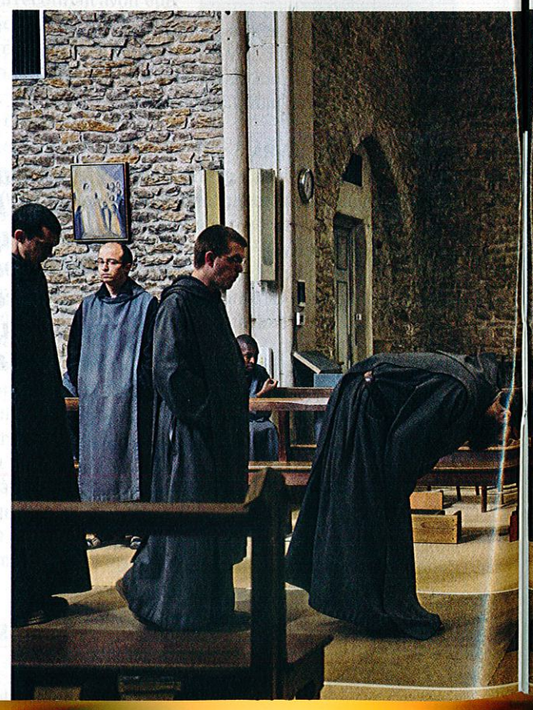
Barthélémy, entre deux réunions, se prépare à la célébrer. « *C'est vrai que le père Philippe m'a marqué par sa ferveur eucharistique. Mais face à tous les dysfonctionnements que j'ai observés, j'ai failli quitter la congrégation plusieurs fois. J'ai eu la chance d'être toujours dans des communautés de frères où j'ai pu exprimer mes sentiments. Ça aide, ça compte. Aujourd'hui, je sens une volonté de briser des tabous. Je sais aussi que je n'ai pas donné ma vie au père Philippe, mais au Christ* », confie-t-il, avant de rejoindre une église comble.

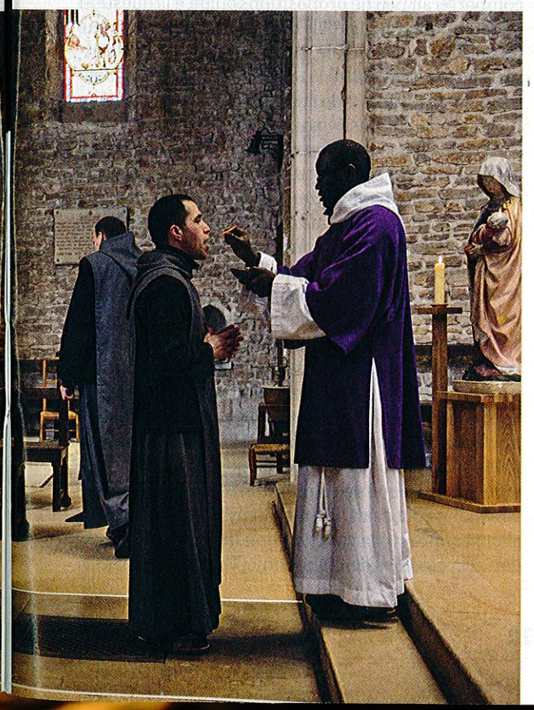
TEXTE **SOPHIE LEBRUN**

PHOTOS **ARNAUD FINISTRE**

LES FRÈRES ANIMENT des formations théologiques et pastorales destinées aux laïcs.

Un rééquilibrage a commencé à se faire dans la formation des frères : initiation à la psychologie…

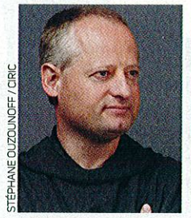




MESSE À NOTRE-DAME-DE-RIMONT, la maison mère des Frères de Saint-Jean, à Fley (71).

Le point sur le travail de clarification entrepris avec le prieur général des Frères de Saint-Jean.

« Nous essayons de faire évoluer notre culture communautaire »



STÉPHANE OUZOUNOFF / CIRIC

FRÈRE THOMAS JOACHIM, prêtre, est le prieur général des Frères de Saint-Jean depuis 2010.

LA VIE. De quelle nature est le travail que vous menez depuis cinq ans ?

THOMAS JOACHIM. Nous avons accompagné chaque frère dans ce qu'il vivait. Je me suis beaucoup déplacé pour faire en sorte que ce qui devait être dit le soit, tout en rappelant que ce n'était pas la fin de la congrégation. Même si sa vie a été moins exemplaire que ce qu'on pensait, le père Marie-Dominique Philippe reste notre fondateur.

Réexaminer son enseignement vous a-t-il aidé ?

T.J. Les soucis de mœurs justifiaient à nos yeux cet inventaire : les cas de frères, dans des lieux divers, avec des histoires différentes, se faisaient vraiment écho. Les écrits du père Philippe ont été étudiés et, même à Rome, il n'a pas été trouvé d'éléments qui soient hors de l'enseignement de l'Église. Finalement, c'est un équilibre que nous avons remis en cause. Ainsi, « l'amour d'amitié » n'est pas en lui-même faux mais en parler 90 % du temps dans l'enseignement le fait devenir mauvais. C'est un peu comme de l'eau que l'on verse sur le sol, si celui-ci a une petite pente, elle s'écoulera toujours dans le même sens.

Où en est ce travail de « rééquilibrage » ?

T.J. Nous avons repéré les éléments qui peuvent ne pas être bien compris, trop exclusifs. Nous faisons peu à peu bouger des lignes, évoluer notre « culture communautaire ». Au fil des ajustements dans la formation, des mécanismes plus sains deviennent évidents pour tous, alors que ce n'était pas le cas avant. On vit aussi un nécessaire chemin d'humilité. Par le passé, nous avons pu être arrogants : au moment où personne n'avait de vocations, nous en avions plein, avec l'apparence de ceux qui ont les bonnes réponses aux problèmes de l'époque. Or ce n'est pas forcément essentiel. Nous en avons moins qu'auparavant – 100 jeunes en formation, pour 498 frères aujourd'hui – mais nous prenons le temps de travailler à la qualité, au discernement, plutôt qu'à la quantité.

INTERVIEW **S.L.**